

# « Les chasseurs bousillent ma vie »

**POLÉMIQUE.** La production de Mickaël Maillat à Brissarthe est décimée par des cervidés, et il pointe les chasseurs.

Depuis la porte de sa cuisine, Mickaël Maillat voit régulièrement des chevreuils passer dans son jardin. L'image est bucolique. Mais les cervidés sont devenus la bête noire de cet agriculteur de Brissarthe, dans le nord du Maine-et-Loire. Ce père de famille de 55 ans produit des sapins, fraises, cerises, tomates, melons... En cinq ans, il estime avoir perdu près de 100 000 € de sa production à cause de la gourmandise des chevreuils.

« *Là c'est mort, là c'est mort* », énumère-t-il en arpentant son exploitation de 30 hectares, qu'il possède depuis 1999. Il manque des branches à nombre de ses conifères : « *Persone ne veut acheter ça, se désolent-ils. 50 % des sapins sont touchés dans cette parcelle.* » Il vend chaque arbre environ 20 €. Mickaël Maillat estime en avoir perdu des milliers. « *Les chevreuils perdent leurs cornes et, quand elles repoussent, ça les gratte donc ils viennent se frotter à mes arbres. Ils mangent aussi les fraises, les melons...* », décrit-il en montrant la vidéo d'un cervidé surpris dans l'une de ses serres.

« Je bosse comme un dingue ! »  
**MICKAËL MAILLAT**  
Arboriculteur

La nuit, il lui arrive de sortir sa camionnette et de rouler tous phares allumés dans ses parcelles afin de les faire fuir. « *Je bosse comme un dingue !* », tonne-t-il, expliquant travailler 80 à 100 heures par semaine pour, notamment, protéger ses cultures et réparer les dégâts.

Mickaël Maillat « *n'aime pas tuer les animaux* ». Mais il a fini par faire appel à Jean-Marie Boret, l'oncle de



De nombreux sapins de Mickaël Maillat sont dégarnis et difformes après les passages des chevreuils.

PHOTO: CO. VICTOR FIEVRE

sa femme, qui est chasseur. La Fédération de chasse du Maine-et-Loire leur alloue des bracelets : chacun correspond à un chevreuil tué.

« *Mais elle nous les donne au comptegouttes, tempête Mickaël Maillat. Si les chasseurs régulent trop le nombre de chevreuils, ils n'auront plus leur*

*loisir. Ils bousillent ma vie pour conserver leur plaisir de la chasse !* »  
« *Mes adhérents sont frustrés, ne cache pas Bertrand Lessage, le*

patron de la société de chasse locale. *Ils se plaignent de ne plus avoir de chevreuils. Ils paient 14 € chaque bracelet. C'est comme si vous louiez une maison et que vous ne pouviez pas l'utiliser.* »

Dix bracelets au total sur la saison

Mickaël Maillat fulmine : « *Il y a des chevreuils pleins partout ! Mes parcelles servent de réservoir aux chasseurs.* »

Jean-Marie Boret et Mickaël Maillat ont reçu six bracelets en juin 2023, dans le cadre d'une autorisation de

chasse estivale. Ils en ont demandé dix supplémentaires en novembre dernier. « *Bertrand Lessage, le président du Groupement d'intérêt cynégétique (GIC) des Hauts-d'Anjou, s'y est opposé. Mais nous n'avons pas suivi son avis* », explique Stéphane Grandin, responsable du service technique des chasseurs d'Anjou et membre de la commission d'attribution des bracelets. Après concertation, la Fédération a accordé quatre bracelets de plus à Jean-Marie Boret : soit dix au total sur la saison. La Fédération a aussi conseillé de chasser les mères chevreuils, les chevrettes, en période estivale. « *Je m'interdis de le faire, renvoie Mickaël Maillat. Elles ont des petits à cette période, qui vont mourir de faim et de soif. Ce serait de la barbarie.* » Selon l'agriculteur, il n'aurait pas à tuer de mères l'été si la régulation était correctement effectuée l'hiver.

Clôturer les parcelles ? C'est « beaucoup trop cher »

Mickaël Maillat pourrait-il clôturer ses parcelles ? « *Il y en a pour plus de 100 000 € ! Beaucoup trop cher* », assène-t-il. La Fédération de chasse est tenue de payer les dégâts. Elle a mandaté un expert indépendant début 2022 pour inspecter les dégâts et lui a proposé 3 000 € d'aides. « *Dérisoire !* », s'agace l'agriculteur : « *Je n'ai pas accepté, je ne suis pas un mendiant.* »

Ses relations avec les chasseurs se dégradent. La Fédération départementale de chasse indique se réserver le droit de signaler tout nouveau débordement à la justice. Mickaël Maillat envisage pour sa part de porter plainte pour escroquerie et duplicité. Il ne cache pas son amer-tour et sa colère.

« *La régulation prévue par les chasseurs n'est pas suffisante pour préserver la situation économique de son exploitation agricole* », souligne son avocate, Elisabeth Besnard. « *Je vis juste sur mon ancien stock soufflé Mickaël Maillat. J'ai arrêté de planter de nouveaux sapins depuis cinq ans.* »

VICTOR FIEVRE

## « Pas de prolifération » selon les chasseurs

Philippe Justeau, le président de la Fédération de chasse de Maine-et-Loire, parle d'une « *augmentation de façon raisonnée* » au sujet de la population des chevreuils, mais « *pas de prolifération* ». Pour lui, l'affirmation de la LPO (voir ci-contre) est un « *mensonge grossier* ».

Dans son schéma de gestion cynégétique pour 2023-2028, la fédération préconise « *une stabilisation, voire une maîtrise* » de la population de ces cervidés, mais sans objectif de réduction.

**Surtout les sangliers**  
Les attributions de bracelets pour cette espèce ont pourtant augmenté, d'environ 8 000 en 2015-2016 à près de 10 000 en 2022-2023. Et le nombre de chevreuils chassés a grimpé, de 7 830 en 2015-2016 à 9 063 en 2022-2023. « *L'état demande de conserver un équilibre* », souligne le patron des chasseurs du 49.

La Fédération de chasse est chargée d'indemniser les dégâts causés par le gibier chez les agriculteurs, grâce aux cotisations des licenciés. « *On paye 450 000 € par an* », estime Philippe Justeau. Le nombre de licen-



Philippe Justeau est le président de la Fédération de chasse de Maine-et-Loire.

PHOTO: CO. LAURINE COMBET

ciés a diminué mais le président assure que la fédération « *n'a aucun problème financier* ».

D'après les chiffres de la Fédération, les chevreuils représentaient 2 %

des dégradations indemnisées. « *Les sangliers restent le plus gros problème* », souligne-t-il. Le 11 octobre dernier, des agriculteurs mécontentes déversaient d'ailleurs des tonnes de

cultures détruites devant les domiciles de chasseurs à Sceaux-d'Anjou pour protester contre les dégâts causés par les sangliers.

V. F.

### REACTION

#### « Une gestion calamiteuse »

« *Le nombre de chevreuils dans le département a énormément augmenté*, affirme Bruno Gaudemer, bénévole à la LPO du Maine-et-Loire et membre du conseil d'administration. *La population aujourd'hui est considérable.* »

D'après lui, cette large hausse est due aux chasseurs et à leur « *gestion calamiteuse* ». « *Il y a quelques années, ils ont décidé de tirer sur les jeunes mâles et de préserver les femelles, ce qui a permis à la population d'augmenter* », assure le bénévole.

Il note notamment que les chevreuils créent des collisions. Sur la dernière saison de chasse, ils étaient responsables de 54 accidents.

Pour autant, Bruno Gaudemer ne préconise pas d'abattre davantage de chevreuils, partie intégrante de la biodiversité. « *Il y a d'autres solutions. Le problème pourrait se résoudre en contrôlant les naissances. Pour les agriculteurs, il faut aussi qu'ils protègent leurs plantes* », estime-t-il, rejoignant en cela la fédération de chasse.